

Le chemin de Sabbat

Actes 1/1-12 : « Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis. Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu. Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne appelée des oliviers, qui est près de Jérusalem, **à la distance d'un chemin de sabbat.** »

Il y avait entre le mont des oliviers et la ville de Jérusalem la distance d'un chemin de sabbat.

- Pourquoi cette précision ?
- A quoi renvoie une telle notion ?

Un point essentiel à soulever avant tout développement : ce terme de « chemin de sabbat » n'apparaît en tout et pour tout qu'une seule fois dans la Parole de Dieu.

Une seule fois et pourtant il a résonné en moi d'une telle force quand j'ai ouvert ma Bible que j'ai su qu'il y avait beaucoup derrière ces trois petits mots.

Mais prenons les choses dans l'ordre : avant de définir le chemin de Sabbat, qu'est-ce que le Sabbat ?

I. Le Sabbat

Le terme utilisé dans Actes 1/12 est le mot grec Sabbaton qui est lui-même d'origine hébraïque et qui vient du terme bien connu Shabath qui renvoie au fait de se reposer, à cesser ses activités, à interrompre, à imposer le silence.

La première fois dans la Bible où il est question de repos, du Shabath, c'est dans Genèse 2/2 au terme de l'œuvre créatrice du monde.

Genèse 2/2-3 : « Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant ».

Dans l'idée, Dieu créa lors du septième jour le concept de repos, le concept de cesser toute activité et de prendre le temps de contempler.

Ici, le sens qu'il convient de donner au mot « repos » n'est pas le fait de retrouver des forces en raison d'un état de fatigue. Dieu a simplement arrêté son travail, il a cessé de créer le septième jour parce que son œuvre était achevée. Il n'y avait plus rien à créer parce qu'il avait accompli tout ce qui devait l'être, la perfection de son œuvre était atteinte.

- [L'Homme dans cette perspective de repos](#)

A la lecture du premier chapitre de la Genèse on se rend compte que l'homme et la femme ont été créés le 6^{ème} jour. Leur premier jour complet d'existence sur terre a donc été un jour de repos.

Il s'agit là d'une véritable invitation de la part du Seigneur : non pas à être dans l'oisiveté ou à constamment dormir puisque Adam et Eve s'étaient vus confier des missions dans le Jardin d'Eden mais à garder à l'esprit l'importance du repos.

C'est la première chose qu'ils ont pu expérimenter, se reposer afin de pouvoir mener à bien les différentes missions confiées. Le repos est avant tout un état d'esprit, une qualité de vie. On peut travailler et être dans le repos tout comme on peut être au fond de son lit et s'épuiser par notre agitation.

D'ailleurs quand on y pense, tout au long du premier chapitre de la Genèse il est constamment fait mention du terme de la journée. A six reprises il est mentionné : « Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour, le deuxième jour, le troisième jour... et cela jusqu'au sixième et dernier jour de création.

Mais nulle mention concernant le 7^{ème} jour. Il semble à la lecture des textes que ce 7^{ème} jour n'ait pas de fin et que nous sommes dans ce 7^{ème} jour de création. Il n'y a plus rien à créer parce que tout ce qui devait l'être l'a été, aussi nous sommes appelés à entrer et à demeurer dans le repos de Dieu.

- [L'éloignement du projet originel](#)

Si cette perspective de repos intégrait le plan de Dieu pour l'Humanité, l'Homme s'est éloigné du projet originel par son péché. Le péché étant entré dans son cœur, il a découvert ce qu'était la pénibilité, la souffrance, l'agitation et l'inquiétude.

- Genèse 3/16 : apparition de la souffrance et de la frustration

« Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. »

- Genèse 3/17 : apparition de la peine à la tâche, de la pénibilité

« C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie »

- Genèse 3/18 : apparition de l'insatisfaction qui pourrait avoir pour conséquence la lassitude et le découragement

« il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. »

- Genèse 3/19 : plus du tout question de repos mais de continuelle labeur

« C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. »

Telles sont les conséquences directes du péché : pénibilité, souffrance, agitation et inquiétude.

- [L'instauration par Dieu d'un sabbat au septième jour](#)

Mais les projets de Dieu n'ont pas changé pour l'Humanité, malgré la sortie de route de l'Homme, il souhaite le voir entrer dans son repos.

La Bible nous dit que l'Éternel ne change pas (Malachie 3/6), qu'il n'y a en lui ni changement ni ombre de variation (Jacques 1/17), que ce qu'il dit il le fait parce qu'il n'est pas un homme pour mentir, ou un fils d'un homme pour se repentir (Nombres 23/19). Toutes ses promesses en Lui sont Oui et Amen (2 Corinthiens 1/20).

Pour que l'Homme se rappelle de cette promesse de repos, de cette volonté de Dieu que notre âme entre dans son repos, Dieu dira à Moïse au titre du 4^{ème} commandement dans Exode 20/8-11 : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié ».

Le peuple était donc invité à respecter chaque semaine un jour de cessation d'activité pour se rappeler le projet originel de Dieu.

Exode 35/1-3 : « Moïse convoqua toute l'assemblée des enfants d'Israël, et leur dit : Voici les choses que l'Éternel ordonne de faire. On travaillera six jours; mais le septième jour sera pour vous une chose sainte; c'est le sabbat, le jour du repos, consacré à l'Éternel. Celui qui fera quelque ouvrage ce jour-là, sera puni de mort. Vous n'allumerez point de feu, dans aucune de vos demeures, le jour du sabbat ».

D'autres commandements furent par la suite donnés qui renvoyaient à cette idée de repos le 7^{ème} jour ou encore la 7^{ème} année.

Exode 23/10-12 : « Pendant six années, tu ensemenceras la terre, et tu en recueilleras le produit. Mais la septième, tu lui donneras du relâche et tu la laisseras en repos ; les pauvres de ton peuple en jouiront, et les bêtes des champs mangeront ce qui restera. Tu feras de même pour ta vigne et pour tes oliviers. Pendant six jours, tu feras ton ouvrage. Mais le septième jour, tu te reposeras, afin que ton bœuf et ton âne aient du repos, afin que le fils de ton esclave et l'étranger aient du relâche ».

Le repos n'est donc pas que pour l'Homme mais pour l'ensemble de la création : animaux et terre des champs sont aussi concernés. C'est comme si le Seigneur voulait inscrire dans le cœur de l'Homme mais également dans le cœur de l'ensemble de sa création les projets qu'il avait pour elle et dont le péché l'avait privé.

Au-delà d'être un jour sans ouvrage, Dieu en a fait un moment de fête et de célébration en son Nom.

Le Sabbat est qualifié par Dieu lui-même de chose sainte (Exode 31/14), de jour qui lui est consacré (Exode 31/15), de jour de célébration (Exode 31/16), de signe d'une alliance perpétuelle (Exode 31/16), un signe qui devra durer à perpétuité !

Exode 31/12-17 : « L'Eternel parla à Moïse, et dit : Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur: Vous ne manquerez pas d'observer mes sabbats, car ce sera entre moi et vous, et parmi vos descendants, un signe auquel on connaîtra que je suis l'Eternel qui vous sanctifie. Vous observerez le sabbat, car il sera pour vous **une chose sainte**. Celui qui le profanera, sera puni de mort; celui qui fera quelque ouvrage ce jour-là, sera retranché du milieu de son peuple. On travaillera six jours; mais le septième jour est le sabbat, le jour du repos, **consacré à l'Eternel**. Celui qui fera quelque ouvrage le jour du sabbat, sera puni de mort. Les enfants d'Israël observeront le sabbat, **en le célébrant**, eux et leurs descendants, comme une **alliance perpétuelle**. Ce sera entre moi et les enfants d'Israël **un signe qui devra durer à perpétuité**; car en six jours l'Eternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son oeuvre et il s'est reposé ».

Lévitiques 23/1-3 : « L'Eternel dit à Moïse : « Transmets ces instructions aux Israélites : **Les fêtes de l'Eternel** que vous proclamerez seront de saintes assemblées. Voici quelles sont mes fêtes. On travaillera 6 jours, mais le **septième jour est le sabbat**, le jour du repos ; il y aura une sainte assemblée. Vous ne ferez aucun travail, c'est le **sabbat de l'Eternel dans toutes vos maisons**. »

Remarquons avec ce verset que la Bible nous dit qu'il s'agit **du sabbat de l'Eternel**, pas du repos imparfait des hommes. Cette instauration d'un septième jour où le Peuple était appelé à cesser ses activités était donc le symbole de cette volonté de Dieu de voir l'Homme entrer dans son repos !

Le Sabbat se veut enfin le rappel de leur délivrance.

Deutéronome 5/15 : « Tu te souviendras que **tu as été esclave** au pays d'Egypte, et que l'Eternel, **ton Dieu, t'en a fait sortir** à main forte et à bras étendu : **c'est pourquoi** l'Eternel, ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos. »

Au-delà de la cessation d'activité, le Sabbat est un jour consacré parce qu'il est le symbole de la délivrance de l'esclavage et la manifestation d'une nouvelle liberté !

- **Le dévoiement religieux d'une chose sainte**

Par la suite, le Peuple hébreu a eu tendance à tomber dans les travers religieux et à rajouter des règles de telle sorte que le Sabbat a peu à peu perdu sa signification originelle. Cette journée a été encadrée de nombreuses autres prescriptions, de choses autorisées mais surtout de choses interdites !

De ce que j'ai pu lire çà et là, c'est surtout pendant les 400 ans entre la fin de l'ancien testament et le début du nouveau que ces règles ont commencé à se multiplier avec une attention accrue des érudits juifs sur l'interprétation des lois, surtout en ce qui concerne le Sabbat.

La période est particulièrement propice à ce genre de discussions puisque par deux fois la pratique stricte du Sabbat s'est retournée contre le Peuple.

- La période des Séleucides (II^e siècle av. J.-C.) : Au début de la révolte des Maccabées, (une famille juive qui mena la résistance contre la politique d'hellénisation pratiquée par les Séleucides sur les territoires orientaux conquis par Alexandre Le Grand), certains groupes juifs pieux refusèrent toute action militaire le jour du sabbat, même défensive et de nombreuses personnes furent tuées. Après cet épisode, un lévite du nom de Mattathias déclara que Dieu attendait une interprétation plus raisonnable de la Loi et qu'on se défendrait à l'avenir le jour du sabbat. On retrouve cet épisode dans le premier livre des Maccabées, un livre intertestamentaire que les réformateurs ont choisi de ne pas introduire dans le canon biblique mais qui reste aux dires de Luther historiquement intéressant bien que sans autorité doctrinale.
- Même stratégie observée par les romains menés par Pompée en 63 av. J.-C. lors du siège de Jérusalem et qui provoque sa chute. Les Juifs se défendaient passivement, mais n'engageaient pas d'actions offensives.

Les religieux entreprirent donc de discuter et d'interpréter chaque perstrictions données par Dieu. Ces légalistes avaient une passion pour les définitions, alors ils se demandèrent ce qui devait être considéré comme du travail. Au regard des textes bibliques porter un fardeau le jour du sabbat était une forme de travail mais encore fallait-il définir ce qu'était un fardeau. Les religieux décidèrent qu'un fardeau correspondait à la « nourriture égale au poids d'une figue séchée, assez de vin pour mélanger dans un gobelet, assez de lait pour une gorgée, assez de miel pour mettre sur une blessure, assez d'huile pour oindre un petit membre, assez d'eau pour humecter un baume d'œil, assez de papier sur lequel une notice pouvait être écrite, assez d'encre pour écrire deux lettres de l'alphabet, assez de roseau pour créer un crayon ».

Leurs discussions frôlaient parfois le ridicule puisqu'ils en arrivèrent à se demander si le fait de porter son enfant le jour du sabbat était permis ou non.

Ils parvinrent à un code religieux concernant le sabbat qui cite trente-neuf catégories principales d'actions interdites : semer, labourer, moissonner, mettre en gerbes, battre le grain, vanner, nettoyer, moudre, tamiser, pétrir, faire cuire. Mais certaines de ses actions devaient encore être précisées : l'interdiction de faire un nœud était trop générale, aussi devint-il nécessaire de déclarer quels nœuds étaient interdits et lesquels ne l'étaient pas. En conséquence, il fut établi que les nœuds permis étaient ceux qui pouvaient être défaits d'une seule main.

Le Sabbat avait perdu sa raison d'être. Pire encore, le Sabbat, le repos donné aux hommes par Dieu était devenu un maître. On assiste ici à une inversion des rôles : l'homme qui aurait dû être maître du repos en est devenu l'esclave à force de lui adjoindre des préceptes religieux à respecter.

- [Jésus maître du Sabbat](#)

C'est ce que Jésus soulignera au temps de son ministère. Dans Marc 2, des pharisiens reprochent à Jésus de ne pas reprendre ses disciples qui arrachent des épis un jour de Sabbat.

Jésus leur répondra aux versets 27-28 : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat ».

Cette formule est reprise telle quelle dans Matthieu 12/8 et Luc 6/5.

C'est une chose qu'il est important de garder à l'esprit : le sabbat, le repos a été fait pour l'homme et pas l'homme pour le repos.

Les religieux juifs étaient tombés dans une forme d'idolâtrie du Sabbat. Cela doit nous interpeller : ne sommes-nous pas parfois dans une idolâtrie du repos.

Quand on ne cesse de s'inquiéter pour notre repos, de répéter que l'on est fatigué, d'avoir peur de ne pas réussir à s'endormir parce qu'on est sujet aux insomnies, que l'on en arrive à prendre quotidiennement des substances pour parvenir à « se reposer », que l'on est dans une quête effrénée de sommeil de sorte que ce désir d'être reposé prend le pas sur tout, ne sommes-nous pas dans une forme de dépendance et d'idolâtrie.

Le repos a été créé pour l'homme et pas l'inverse !

Jésus a donc entrepris de corriger les pratiques humaines vis-à-vis du Sabbat, s'en déclarant le maître et faisant de cette journée son moment privilégié pour enseigner dans les synagogues et pour guérir les malades au grand damne des pharisiens.

C'est un jour où il enseignait : Marc 1/21 ; Marc 6/2 ; Luc 4/16 ; Luc 4/31 ; Luc 13/10 ; Jean 7/14.

C'est un jour où il guérissait :

- Matthieu 12/9-13 ; Marc 3/1-5 ; Luc 6/6-11 : l'homme à la main sèche (Matthieu 12/10-12 : « Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ? C'était afin de pouvoir l'accuser. Il leur répondit : Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat. »)
- Marc 1/23/28 ; Luc 4/31-37 : délivrance d'un homme qui avait un esprit de démon impur
- Marc 1/29-31 ; Luc 4/38-39 : belle-mère de Simon qui avait une violente fièvre
- Luc 13/10-17 : femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans
- Luc 14/1-6 : guérison d'un homme hydropique (souffrant d'une maladie consistant dans l'accumulation d'un liquide corporel spécialement dans l'abdomen)
- Jean 5/5-8 : guérison d'un homme malade depuis trente-huit ans à la piscine de Béthesda
- Jean 9/1-12 : guérison d'un homme aveugle de naissance avec de la boue

7 miracles recensés dans les évangiles un jour de Sabbat !

A une époque où le Sabbat était vu comme un jour d'interdit et de contrainte, Jésus a cherché à lui rendre sa signification première : un jour de guérison, de libération, de délivrance !

C'est ainsi que Dieu l'avait présenté au Peuple hébreu par le biais de Moïse : un jour de commémoration de leur sortie d'Égypte, de la fin de leur esclavage. Il est donc remarquable de voir à quel point Jésus a mis à profit cette journée pour guérir les malades et délivrer les démoniaques.

Le Sabbat, jour de repos offert par Dieu, doit être vu comme un jour de délivrance et donc de liberté ! Jésus est venu rendre à cette journée sa portée spirituelle.

Maintenant que nous avons défini ce qu'était le Sabbat et son évolution conceptuelle jusqu'à l'époque de Jésus et de ses disciples, venons-en au cœur du message : le chemin de Sabbat.

II. Le chemin de Sabbat

Quand on prend Actes 1/12 dans la version Semeur, on se rend compte que le chemin de Sabbat est en réalité une distance : « Alors les apôtres quittèrent la colline qu'on appelle mont des Oliviers, située à environ **un kilomètre de Jérusalem**, et rentrèrent en ville ».

Un chemin de Sabbat = 2000 coudées = environ 1 km

Cette distance était en fait la distance maximale qu'un juif était autorisé à parcourir un jour de Sabbat à partir de son lieu de résidence. Un jour de Sabbat, il était interdit de parcourir plus de 2000 coudées, soit environ 1 km depuis son domicile.

Cette prescription tire son origine d'une préconisation donnée par Dieu à Moïse dans Exode 16/29 : « Que chacun reste à sa place, et que personne ne sorte du lieu où il est au septième jour. »

Seulement s'il fallait respecter strictement et de manière littérale ce commandement, il aurait été impossible aux juifs de se rendre à la synagogue sur cette journée. Il a donc fallu que les textes soient interprétés par les religieux qui reprirent la distance prévue dans Josué 3/4.

Josué 3/3-4 : « Lorsque vous verrez l'arche de l'alliance de l'Éternel, votre Dieu, portée par les sacrificateurs, les Lévites, vous partirez du lieu où vous êtes, et vous vous mettrez en marche après elle. Mais il y aura entre vous et elle une **distance d'environ deux mille coudées** : n'en approchez pas. Elle vous montrera le chemin que vous devez suivre, car vous n'avez point encore Passé par ce chemin ».

Ce passage peut être envisagé de deux façons différentes qui ne sont pas nécessairement alternatives :

- En première lecture, on comprend que l'arche précédera la marche du Peuple en cheminant 2000 coudées devant lui et qu'il est bon qu'il en soit ainsi parce que personne n'a jamais parcouru un tel chemin, c'est-à-dire traversé le Jourdain pour entrer dans le pays promis. C'est donc à Dieu, symbolisé par l'arche, d'ouvrir la voie.
- En seconde lecture, on se rend compte que ce passage a une portée spirituelle beaucoup plus importante qu'il n'y paraît. Le texte dit que l'arche de l'alliance ne doit pas être approchée et demeurera à 2000 coudées du Peuple parce que ce dernier n'a pas encore emprunté le chemin par lequel il devait passer.

Ce chemin ne pourrait-il pas être le chemin dont il est question dans Hébreux 9 quand la Bible nous dit au verset 8 que « le chemin du lieu très saint n'était pas encore ouvert » mais que « Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir [qui] a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait » (verset 10), qu'il est « entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle » (verset 12).

En complément Hébreux 10/18-20 dans la version Semeur nous dit : « Or, lorsque les péchés ont été pardonnés, il n'est plus nécessaire de présenter une offrande pour les ôter. Ainsi donc, mes frères, nous avons une pleine liberté pour entrer dans le lieu très-saint, grâce au sang du sacrifice de Jésus. **Il nous en a ouvert le chemin, un chemin nouveau et vivant à travers le rideau du sanctuaire**, c'est-à-dire à travers son propre corps. »

Pour faire simple, lorsque le Peuple n'était pas en déplacement, était montée à côté de leur campement une tente appelée « le tabernacle » qui était un temple portatif dont les plans avaient été transmis à Moïse par Dieu au début de l'Exode. Ce lieu qui matérialisait la présence de Dieu au milieu de son Peuple rappelait aussi que nul ne pouvait véritablement avoir accès au Père. Si les sacrificateurs étaient autorisés au prix de multiples efforts rituels à rentrer dans le lieu saint pour apporter à Dieu son culte quotidien, le lieu très saint où était placée l'arche de l'alliance, désigné à la fois comme le lieu de résidence de Dieu au milieu de son Peuple, le lieu où il se manifestait (Exode 25/21-22) ou encore comme son « marchepied » de Dieu (1 Chroniques 28/2) était totalement inaccessible sauf une fois par an pour le Souverain sacrificateur, lors de la Fête des Expiations, pour répandre le sang des sacrifices sur l'Arche de l'Alliance. Aucune intimité avec Dieu n'était possible, l'accès était fermé, le chemin n'avait pas encore été emprunté par celui qui se révélera être le sacrifice parfait.

Par le sacrifice de Jésus à la croix 12 siècles plus tard, le voile qui sépare le lieu saint du lieu très saint dans le temple de Jérusalem sera déchiré depuis le haut jusqu'en bas (Matthieu 27/51) inaugurant une nouvelle voie, un nouvel accès au Père.

Ainsi, comme il est indiqué dans Josué 3, le Peuple se voyait interdire l'accès à l'arche de l'alliance, symbole même de la présence de Dieu sur terre et devait rester à 2000 coudées de distance parce que le temps n'était pas encore venu, parce que le sacrifice parfait n'avait pas été accompli, parce que leurs péchés, leurs transgressions leur fermaient l'accès au Père.

Jésus est clair sur ce point :

Jean 14/6-7 : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. »

Tant que Jésus n'était pas descendu sur terre accomplir l'œuvre parfaite de son Père, le chemin n'était pas connu, l'accès était fermé. C'est ce que symbolise ces 2000 coudées, ce kilomètre de séparation, cette distance qui sera appelée dans le livre des Actes « la distance d'un chemin de Sabbat ».

Actes 1/12 nous dit qu'il y avait entre la ville de Jérusalem et le Mont des Oliviers la distance d'un chemin de Sabbat, 2000 coudées de distance.

Or le mont des oliviers a une place importante dans les évangiles :

- **Le lieu de la passion** (Matthieu 26 ; Marc 14 ; Luc 22) : Jésus y vécut ses derniers moments sur terre. C'est l'endroit où il pria son Père dans l'angoisse de sa mort prochaine, l'endroit où il fut pressé comme des olives dont on cherche à en tirer l'huile.

Cette image est d'autant plus parlante que c'est la traduction exacte du lieu où il se trouvait au moment où il se retira du milieu de ses disciples pour prier. Gethsémané qui est le nom d'un jardin qui se trouve au pied du Mont des oliviers signifie « pressoir à huile ».

La Bible nous dit dans Luc 22/44 que Jésus transpirait du sang : « Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre ».

Ce phénomène, appelé hématurie, survient lorsque des vaisseaux sanguins situés à proximité des glandes sudoripares éclatent sous une pression intense, entraînant l'expulsion de sang à travers la peau.

Le mont des oliviers est donc le lieu où Jésus a connu l'agonie mais surtout c'est le lieu où il a versé ses premières gouttes de sang pour l'Humanité.

- On a tendance à résumer le mont des oliviers à cet événement. Pourtant, il est cité de nombreuses autres fois dans les évangiles.

Luc 22/39 nous indique que Jésus s'y rendait très régulièrement : « Il sortit et se rendit **comme d'habitude** au mont des Oliviers. »

Luc 21/37 souligne qu'il s'agissait du **lieu de repos** de Jésus quand il séjournait à Jérusalem : « Pendant la journée, Jésus enseignait dans le temple, et il allait passer la nuit à la colline appelée mont des Oliviers. Et tout le peuple, dès le matin, se rendait vers lui dans le temple pour l'écouter ».

C'était également un **lieu d'enseignement** avec ses plus proches disciples :

Matthieu 24/3 : « Il s'assit sur le mont des Oliviers. Les disciples vinrent en privé lui poser cette question: « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il et quel sera le signe de ton retour et de la fin du monde ? »

Le mont des oliviers est un **lieu de contemplation** qui permet avec ses 815 mètres d'altitude d'avoir une vue imprenable sur les alentours et surtout sur le temple de Jérusalem (Marc 13/1-3).

Ce lieu surplombe la ville de Jérusalem, la ville Sainte, celle pour qui Jésus a pleuré dans Luc 19 parce que ses habitants étaient aveugles aux choses qu'il était venu révéler.

Luc 19/41-44 : « Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit : Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée ».

- Enfin, ce lieu est celui de **l'ascension** du Christ (Actes 1) qui marque son retour dans les lieux célestes mais il est également désigné prophétiquement par Zacharie 14/3-4 comme le **lieu de son retour** !

Zacharie 14/3-4 : « L'Éternel paraîtra, et il combattra ces nations, Comme il combat au jour de la bataille. **Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers**, Qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient; La montagne des oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, Et il se formera une très grande vallée : Une moitié de la montagne reculera vers le septentrion, Et une moitié vers le midi ».

Il y a donc un parallèle intéressant à faire entre Josué 3 et Actes 1 :

Là où la distance d'un chemin de sabbat qui séparait le Peuple de l'arche de l'alliance, symbole de la présence de Dieu sur terre, était impossible à parcourir parce que le chemin n'était pas encore ouvert, la distance d'un chemin de Sabbat qui séparait la ville de Jérusalem du mont des oliviers, lieu de repos, de restauration, d'enseignement, de prière, de contemplation, symbole de l'expiation des péchés par le sang versé, de la victoire du Fils de Dieu sur la mort et de son règne à venir, était parcouru tous les jours par Jésus lui-même, accompagné par ses disciples, durant son séjour sur terre.

Jésus a transformé une impasse en un chemin praticable ! Nombre d'israélites sont restés aveugles à cette réalité et n'ont pas su emprunter ce chemin de vie qui s'ouvrait à eux, ne commettons pas la même erreur. Un chemin nous est ouvert qui donne accès au Père détenteur du repos, prompt à enseigner, à pardonner, à relever. C'est ce que symbolise le mont des oliviers. Ne passons pas à côté de ce petit chemin d'un kilomètre. Il est court mais ne le négligeons pas parce que nul ne vient au Père que par lui. Vous l'avez compris, au-delà de l'avoir inauguré, Jésus est ce chemin de Sabbat.

Aussi, pour emprunter ce chemin de repos deux conditions sont à respecter :

- **Être accompagné de Jésus** : c'est lui qui ouvre ce « chemin de Sabbat ». Sans lui, on se retrouve dans la situation du peuple hébreux contraint de regarder de loin une arche inaccessible. A chaque fois que les évangiles mentionnent la présence des disciples sur le mont des oliviers, ils sont accompagnés de celui qui inaugure cette voie nouvelle.

Cela renvoie à Luc 19/42 (version Semeur) : « Ah, dit-il, si seulement tu avais compris, toi aussi, en ce jour, de quoi dépend ta paix ! Mais, hélas, à présent, tout cela est caché à tes yeux ».

Le chemin de Sabbat est fermé et impraticable à celui qui ne comprend pas de quoi dépend sa paix : cette paix nous la trouvons en Jésus, le « Prince de paix » (Esaïe 9/5), celui qui nous donne sa paix (Jean 14/27), une « paix qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre » (Philippiens 4/6-7).

Celui qui emprunte le chemin de Sabbat sans Jésus n'emprunte pas un chemin qui mène au repos, au pardon des péchés, à l'enseignement, à la contemplation. Il parcourt sans but un chemin long et tortueux qui se dessine à perte de vue.

- **Se décharger de nos fardeaux** : il est impossible de vivre le repos de Dieu, de comprendre la liberté qui nous est offerte en lui, de contempler sa grâce, de se laisser enseigner et de s'attendre au retour de Jésus dans l'inquiétude et l'agitation.

Le Sabbat instauré par Dieu dans l'ancien testament préfigurait l'œuvre de Jésus.

Néhémie 13/19 : « Puis je donnai ordre de fermer les portes de Jérusalem dès la tombée de la nuit, avant le début du jour du sabbat et j'interdis de les rouvrir avant que ce jour ne soit passé. Je postai quelques-uns de mes serviteurs à proximité des portes pour veiller à ce **qu'aucun fardeau ne soit introduit le jour du sabbat.** »

Jérémie 17/21 : « Voici ce que déclare l'Éternel : **Gardez-vous de porter des fardeaux le jour du sabbat**, et ne leur faites pas passer les portes de Jérusalem ! »

Si nous voulons entrer dans le repos de Dieu, dans le Sabbat qu'il avait prévu pour l'Homme depuis le tout début de la création, alors il nous faut nous décharger de nos fardeaux.

Jésus l'annoncera lui-même dans Matthieu 11/28-30 : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos. Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. En effet, mes exigences sont bonnes et mon fardeau léger »

Le chemin de Sabbat est donc l'occasion pour nous de nous décharger sur Jésus de tous nos soucis.

1 Pierre 5/7 nous y invite : « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous ».

Le mot grec utilisé pour « déchargez » est « Epirrhinto » qui n'est repris qu'à une seule et unique reprise dans la Parole.

Luc 19/35-37 : « Ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils **jetèrent** (Epirrhinto) leurs vêtements, et firent monter Jésus. Quand il fut en marche, les gens étendirent leurs vêtements sur le chemin. Et lorsque déjà il approchait de Jérusalem, vers la descente de la montagne des oliviers, toute la multitude des disciples, saisie de joie, se mit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus ».

Littéralement, le texte nous dit que lorsque Jésus s'approchait de Jérusalem et qu'il se trouvait non loin de la descente de la montagne des oliviers et donc sur cette route d'une distance d'un chemin de Sabbat, les gens se sont déchargés de leur vêtement sur l'ânon qui portait le Christ.

Rendez-vous compte de toute la symbolique de cette scène ! Quand le Peuple s'est trouvé sur ce chemin d'une distance d'un chemin de Sabbat qui séparait Jérusalem du mont des oliviers, ils se sont déchargés sur Jésus et sa monture de leur vêtement ! C'est ce que nous sommes appelés à faire : sortir de la ville, nous laisser conduire sur ce chemin de repos et nous décharger de nos vieux vêtements lourds à porter sur Jésus.

Nous sommes invités à nous décharger sur lui de tout ce qui nous entrave, de tout le poids que nous portons. Ce n'est qu'à cette condition que nous rentrerons dans une nouvelle dimension avec lui, une dimension de repos.

Paul dira dans Philippiens 4/6 : « Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. »

C'est une promesse qui nous est faite : ne nous inquiétons de rien mais confions nous à notre Seigneur en toute chose parce qu'il est celui qui subviendra à nos besoins.

C'est également ce que Jésus annoncera dans Matthieu 6/33-34 : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. »

De la même façon que dans Exode 16, Dieu donnait la veille du Sabbat au peuple hébreu une double portion de manne lorsqu'il se trouvait au désert pour qu'il puisse se nourrir durant son repos sans avoir à peiner à la tâche, de la même façon Dieu nous donne notre portion quotidienne lorsque nous entrons dans son repos parce qu'il est un Dieu fidèle et bon.

Que souhaitons nous pour notre vie : nous inquiéter, nous agiter, et compter sur nos propres forces pour obtenir ce que nous pouvons obtenir par grâce ?

Conclusion :

En conclusion, il me semble essentiel de faire un lien avec le thème de l'année, l'éthique chrétienne, autrement dit l'art de vivre selon Dieu. La Bible nous donne des instructions précises sur la manière dont nous sommes appelés à vivre. L'un des principes dérivant de notre foi chrétienne, me semble-t-il, est le fait de marcher dans la paix et dans le repos : marcher sur le chemin de Sabbat.

1. Être en paix avec Dieu : un sabbat spirituel

Nous devons être conscients dans notre relation avec Dieu que nous sommes en paix avec lui parce que nous avons été rachetés par Jésus :

2 Corinthien 5/17-19 : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. »

2. Entrer dans le repos de Dieu : un sabbat psychique et physique

Si nous avons choisi la voie chrétienne, la voie du Christ, alors cheminons à ses côtés en tranquillité de vie parce qu'il subvient à tous nos besoins et nous donne en abondance. Ce n'est pas toujours chose facile et c'est pourtant l'art de vivre selon Dieu : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6/34). Le repos a été créé pour l'homme, pas l'inverse et il nous est acquis en Jésus.

Alors entrons dans le repos de Dieu qui est la seule voie raisonnable et souhaitable :

Hébreux 4/1-2 (parole vivante) : « Dieu a promis que nous pourrions entrer dans son repos. Cette promesse reste valable. Il ne faudrait donc pas que l'un ou l'autre d'entre vous vienne à en être privé, faute d'avoir saisi l'occasion en temps voulu. Car à nous aussi cette Bonne Nouvelle a été annoncée. Assurément, la promesse nous a été faite comme aux contemporains de Moïse. Si la parole qu'ils ont entendue ne leur a servi à rien, c'est parce qu'ils ne l'ont pas acceptée avec foi. »

Hébreux 4/6-10 (parole vivante) : « Ainsi donc, puisqu'il est assuré, d'une part, que Dieu réserve ce repos à quelques-uns, et d'autre part, que les premiers invités n'y sont pas entrés à cause de leur manque de foi, Dieu donne une autre occasion ; il fixe un nouveau jour : « Aujourd'hui ». C'est ce qu'il fait bien longtemps après (l'entrée en Canaan) lorsqu'il prononce par la bouche de David ces paroles déjà citées : Si, aujourd'hui, vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs. (Il ne s'agissait donc pas seulement de l'entrée en Canaan.) En effet, si Josué avait assuré aux Israélites le véritable repos, Dieu n'aurait pas, dans la suite, parlé d'un autre « jour ». Le véritable « repos de sabbat », un repos semblable à celui de Dieu le septième jour, reste donc en réserve pour le peuple de Dieu. Il est accessible (« aujourd'hui »). Celui qui a trouvé le repos de Dieu et y est « entré », se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes. »